

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

L'écrivain

Marguerite Andersen

Numéro 101, mars 1999

Personnalité de l'année

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Andersen, M. (1999). L'écrivain. *Liaison*, (101), 11–11.

L'écrivain

Marguerite Andersen



Photos : Archives Liaison

Si Pierre Pelletier n'a pas encore remporté de prix littéraire canadien, c'est que son cri de révolte dérange. Les titres de plusieurs de ses ouvrages, *Autobiographie d'un cri* (Le Vermillon, 1995), *Il faut crier l'injure* (Le Nordir, 1998), proclament ce cri, illustré en plus par l'explosion qui caractérise ses peintures figurant en couverture. Lire Pierre Raphaël Pelletier, c'est risquer l'inconfort. Depuis toujours, on a vu un danger dans l'écrivain et l'intellectuel, dans la parole. Charlemagne interdit aux religieuses de continuer à écrire des pièces de théâtre mettant en question le patriarcat. Christine de Pisan se fit attaquer pour son féminisme. Madame de Staël et d'autres écrivains firent imprimer leurs ouvrages en Hollande, pays plus libéral alors que la France. Voltaire s'installa près de la frontière suisse pour pouvoir échapper aux poursuites de l'État. Il y eut aussi la Crise d'octobre...

Dans le monde entier, le PEN Club s'efforce aujourd'hui de venir en aide aux écrivains emprisonnés par les gouvernements. Dangereux, donc isolés. Marguerite Duras voyait dans l'immense solitude de l'écrivain «un prix à payer pour avoir osé sortir et crier». Le poète allemand Novalis

affirmait que «parler pour parler est la seule délivrance». Fort du souffle de sa voix intérieure, Pelletier crie dans et par son écriture, seul espace durable offert à la parole. *Le Premier Instant* (Prise de parole, 1992) met en scène un peintre, qui crie sa «colère au ventre», et qui, tel Jonas dans la nouvelle du même titre (Camus), hésite entre solitude et solidarité. Dans *La Voie de Laum* (Le Vermillon, 1997), voie/voix de l'homme, un «héros» clownesque, blessé, brisé, sans lieu ou presque, roule à bicyclette, instrument temporaire d'une libération du poids de l'existence. Comme chez Samuel Beckett, cette bicyclette est vieille et s'effondre parfois sous le cycliste. Mais grâce à elle, Laum a temporairement de l'essor dans les jambes, réussit l'envol d'un corps qui n'est que handicap, mais avec lequel il faut vivre.

Comme chez Beckett encore, comparaison qui me permet de souligner l'importance colossale de Pierre Pelletier dans et pour la littérature franco-ontarienne, la relation père-fils, l'interdépendance des êtres sont les pierres angulaires d'une œuvre bâtie sur la douleur de l'errance propre au poète depuis Villon. Errance des protagonistes fragiles, dont la seule faute est celle d'être nés et dont la fragilité s'accroît par le fait de leur marginalité. Marginaux, ils n'hésitent pas à se faire contestataires, à s'attaquer aux normes établies, à se faire arrogants, farouches, moqueurs et critiques de l'établissement bourgeois, politique, économique et injuste, du quotidien, «qui nous fixe / de son œil gris de cyclope... opéra bouffe au ralenti... »

Portant comme beaucoup d'écrivains les stigmates du romantisme, Pelletier trouve dans le ciel, le soleil, la pluie, la terre et sa végétation une furtive possibilité de consolation. C'est pour cette raison que le père et le fils, dans *Il faut crier l'injure*, retournent toujours de nouveau voir un immense chêne, car «sans un chêne pareil, quand ça va mal, on est fait...» Le discours de Beckett, plus désespéré et moins combatif peut-être que celui de Pelletier, tend vers le silence. Pour Pelletier, la seule solution, c'est de créer/crier. Maître dans l'art d'exprimer la «pensée délinquante», équipé d'une intelligence, d'une culture et de connaissances phénoménales, Pelletier proclame tout haut son esthétisme de la déraison, rit démesurément du grotesque d'une société pharisaïque, lutte avec fureur et tendresse contre l'hypocrisie, tend sa main d'écrivain au-dessus du vide de l'absurde.

PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE